

XYZ. La revue de la nouvelle

Une sur trois

Sylvie Gendron



Number 95, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2852ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gendron, S. (2008). Une sur trois. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (95), 26–30.

Une sur trois Sylvie Gendron

À G. Martin

CHRISTINE est une femme attachante. Non pas parce qu'elle est parfaite, mais précisément parce qu'elle ne l'est pas, ne fait jamais semblant de l'être ni même d'aspirer à le devenir. La *quête de perfection* à laquelle souscrivent — ô courageusement! — quelques-unes de ses plus chères amies: pas son truc. Christine connaît ses limites. Elle rate tous ses gâteaux, a des menstruations impossibles, des saignements imprévisibles, tache abondamment les draps de ses amants de passage, et n'a jamais su embrasser. Elle fait pourtant de son mieux, Christine. Son indice de masse corporelle défie les lois de la relativité. La physique: pas son truc. Quant à son quotient intellectuel, Christine connaît ses limites. Ne cherche pas à les dépasser. Ni à dépasser personne d'ailleurs. L'ambition: pas son truc. Pourtant, légèrement au-dessus de la moyenne, le quotient, mais rien qui vaille la peine d'effectuer de savants calculs. Christine, qui a du mal à couper une tarte en deux parties égales, s'étonne secrètement de ce score, car si elle a appris à dresser à peu près correctement la table, elle n'a jamais obtenu autant de succès avec les tables de multiplication. Enfin, le score est là, au-dessus de la moyenne. Les tests des magazines doivent bien dire un peu la vérité... Mais bon, Christine connaît ses limites. Ne cherche pas à les dépasser. Ni à dépasser personne d'ailleurs — *Exit! le corps et le QI de Sharon Stone*. Pierre qui roule n'amasse peut-être pas mousse, mais, voilà le hic, Christine, elle, ne roule pas — sauf dans l'herbe parfois avec Unica ou dans les bras de ses amants de passage. Alors la mousse s'est amassée: autour des cuisses d'abord, sur les fesses ensuite, sur le ventre pour finir. Mais comme sa petite Unica est sortie de là — *Ô une vraie beauté, presque parfaite, s'étaient exclamées ses courageuses amies!* —, Christine accepte ses rondeurs comme un doux souvenir, et ses amants de passage font généreusement de même. Quant à son pubis, c'est un *triangle quelconque*. Christine ne

s'en formalise pas. Ne fait jamais de test sur lui. Ne rêve jamais d'un *isocèle* ou d'un *scalène*. Elle connaît ses limites. En fait, dans toute sa vie, seuls ses seins ont connu la perfection. Deux cercles parfaits, de vraies *sphères célestes* qui ont conduit ses amants de passage et la petite Unica au septième ciel — *ô la voie lactée!* Ses amants ne lui en ont donc jamais voulu — pas pour le septième ciel, bien sûr, mais pour les gâteaux ratés, les draps tachés, le *triangle quelconque*, les baisers maladroits et... le port du condom. D'honnêtes hommes, quoi — *pas parfaits, mais honnêtes*. Conscients qu'il y a des limites à tout et pour tous. Pas que pour Christine. On ne badine pas avec la vie. *Deadline* oblige. On la reçoit d'abord. Toute une aubaine puisque la vie n'a pas de prix! On la prend comme elle est. On accepte ce qu'elle nous donne et ce qu'elle nous enlève. Pour certains, ce sont les dents de sagesse — *ô c'est douloureux!* Pour Christine, ce fut une de ses deux sphères célestes. Ce jour-là, le ciel s'est assombri. Qu'est-ce qu'elle pouvait faire, Christine? Pleurer, crier, hurler tous les autres jours de sa vie? Oublier la petite Unica, ses amants de passage, le septième ciel — *ô impossible!* Christine n'est pas qu'attachante. Elle est aussi attachée aux autres et à la vie terrestre. Coûte que coûte. Aubaine ou pas. La quête du bonheur parfait : pas son truc. Ses jours et ses nuits ont donc repris leur cours et leur course. Ses amants de passage continuent de lui offrir le septième ciel, une sphère en moins. Elle reçoit même ces mots en prime, entre deux étoiles — *ô Christine, tu es douée pour le bonheur!* La connaissance de soi, on la fait un peu partout dans la vie. Pas que dans les magazines. Ces beaux bras-là devaient bien dire un peu la vérité... Mais, voilà le hic, Christine n'est pas toujours dans les bras de ses honnêtes amants. Elle connaît ses limites, Christine. Toute bonne et belle chose a une fin. Le temps des étoiles filantes aussi. Elle travaille donc sur terre, Christine. D'arrache-pied. Debout, derrière une caisse enregistreuse. Cinquante semaines par année. Elle se donne, Christine. Le corps et l'âme. Le sourire aussi. Elle ne lésine pas sur le sourire. C'est une aubaine. À sa caisse, avec un seul de ses sourires, elle en fait fructifier des dizaines sur les lèvres de ses clients. Les jours où elle n'a pas envie de sourire, oui, cela arrive, elle pense à sa petite Unica. Le sourire vient tout seul. Sans effort. Toute

une aubaine ! Unica a six ans — *ô six ans, ma chérie*, un chiffre parfait ! Christine s'en souvient de cette leçon qui lui avait cloué le bec ($1 + 2 + 3 = 1 \times 2 \times 3$). Alors, cette année, elle essaie d'apprendre à Unica les rudiments de la perfection. Elle n'en fait pas une obsession. Elle fait tout simplement de son mieux. Comme toutes les mamans. Pas davantage. Elle connaît ses limites. Elle lui apprend à faire des gâteaux, à dessiner des triangles isocèles et scalènes, à découper des tartes en deux parties égales, à retenir pour s'amuser quelques tables de multiplication, à placer le couteau à droite de l'assiette et la fourchette à gauche, enfin toutes ces petites choses que ses amies — *ô courageuses!* — jugent importantes. Parce qu'elle ne veut plus les perdre, ses amies... — *ô c'est trop douloureux!* Mais Christine parle surtout de l'importance d'aimer la vie et les aubaines en général, car si la vie pousse dans les arbres, ce n'est pas vrai pour l'argent. *Prends ta maman, tiens, elle travaille fort, ta maman, mais elle n'a pas beaucoup de sous. Pourtant, elle est heureuse, ta maman. Elle n'est pas parfaite, mais elle est heureuse. Unica, accueille tout ce que la vie te donne et accepte tout ce qu'elle t'enlève. C'est ça, être douée pour le bonheur.* Christine ne dit jamais ces choses à très haute voix. Non, elle les prononce à marée basse à l'oreille d'Unica quand celle-ci est dans les bras de Morphée. Dans ces bras-là aussi, on peut apprendre beaucoup de choses sur la vie et sur soi-même. Et parce qu'elle n'aime pas la tristesse, Christine, elle n'insiste pas sur ce que la vie peut nous enlever. À voix douce, elle parle surtout de vacances. Pas de vacances parfaites. Mais des vacances de rêve tout de même. Et même si l'oreille d'Unica ressemble à un coquillage divin, Christine résiste à l'envie de parler de la mer. Elle connaît ses limites. Alors, le soir, dans l'oreille d'Unica qui ressemble à un coquillage divin, elle parle, elle parle, elle parle... d'un lac et d'un petit chalet en bois rond où elles iront toutes deux passer cinq jours. À l'heure du souper, la petite Unica commence à demander *Quel jour on part pour le chalet, maman ?* Christine a donc la certitude que son magazine disait la vérité — *Les enfants entendent ce qu'on leur dit quand ils dorment.* Elle ne va pas se mettre à hurler sur les toits, Christine, qu'elle a une fille surdouée, comme toutes ces femmes dont elle ne voudrait pas comme amies. Unica est *normale*. C'est

tout. C'est déjà beaucoup. Elle entend simplement, comme tous les enfants, ce qu'on lui murmure à l'oreille quand Morphée la serre dans ses bras. Enfin, le jour J est entré par la grande porte de la réalité. Christine et Unica roulent, eh oui ! elles roulent en autobus, avec la mousse autour des cuisses, des fesses et du ventre, mais pas des valises — elles n'ont pas beaucoup voyagé, ces valises. Christine, Unica et leurs valises arrivent à destination. Le chalet et le lac n'ont pas bougé. Ils sont comme sur la photo de l'annonce. Le septième ciel ! Je vais te réveiller cette nuit, Unica, pour te montrer les étoiles. Tu pourras venir sur la galerie dans les bras de Morphée. Unica sourit. Elle aussi est douée pour le bonheur. C'est le plus beau gène que Christine lui a transmis. Ce n'est pas le BRCA1 ou le BRCA2. Sous l'étoile solaire, la même que celle de la photo, Unica joue avec les grenouilles. Elle leur explique que même si elles perdent une cuisse, elles peuvent encore être heureuses si elles sont douées pour le bonheur. Cette fois, c'est Christine qui sourit, assise sur la galerie, face au lac. Elle tire de son sac son magazine *Moi, toi, nous, vous, elle*. Elle va se détendre, Christine. *Tiens, un test sur la santé. Pourquoi pas ? C'est précieux, la santé, c'est une aubaine.* Elle saisit son stylo. Répond sans hésiter aux neuf premières questions. Elle aime ça, Christine, les tests. Elle a toujours d'excellents scores. Pas parfaits, mais honnêtes. Dernière question : *Une femme sur neuf souffrira d'un cancer du sein. Combien en mourront ?* Drôle de question pour un test de vacances... Christine lève les yeux vers Unica. Cette fois, la conversation avec les grenouilles semble bien engagée. *Quoi ? Si on vous coupait la tête ? Oh là là ! il faudra que je demande à ma mère si vous pourriez encore être heureuses...* Christine garde la tête froide. Conserve son optimisme. Se replonge dans son magazine : *a) Une sur cent b) Une sur vingt c) Une sur trois.* Après tout, ce sont les vacances : elle dessine une sphère parfaite autour de la lettre *a)* avant de consulter la grille correctrice. Elle a presque tout bon, Christine. Son score : 90 %. Elle a perdu dix points à la question 10. *La bonne réponse est c).* Elle referme doucement son magazine préféré. Elle se sent un peu perdue, Christine. Pas à cause des dix points, bien sûr. Christine est bonne perdante. Elle en a vu d'autres. Non, Christine se sent perdue parce qu'elle ne sait pas encore ce qu'elle répondra à

Unica au souper lorsque celle-ci lui demandera si les grenouilles à la tête coupée peuvent être heureuses. Christine ferme les yeux. S' imagine dans les bras de ses amants. Elle entend des voix à marée basse — *ô Christine, tu es douée pour le bonheur. Voilà la seule vérité. Christine croit à sa bonne étoile et à celle d'Unica. Christine croit au septième ciel — Ma chérie, les grenouilles savent garder leur sang-froid: elles sont, comme toi et moi, douées pour le bonheur, quoi qu'on puisse leur enlever.*